

Le destin des Pieds-Noirs

vu par Pascal Diener

Ainsi sommes-nous, provisoirement absents de l'histoire officielle de l'Algérie ; je ne parle même pas de quelques caricatures sans importance empruntées aux Français. Mais la vérité est difficile à décimer. Pour nous effacer de l'histoire de l'Algérie, il eut fallu tout détruire, revenir à l'ancien paysage, aux lentisques, aux palmiers nains, aux marécages, à des absences de village aussi. Car les villages et les villes, toutes ces pierres et ces champs parlent de nous, sous un soleil sans égal. Impitoyable. Il ne suffit pas de changer mille clochers en mille minarets pour changer un paysage et refaire l'histoire. La cathédrale peut devenir une superbe bibliothèque, elle reste cathédrale ; et sa charpente reste taillée par le maître-charpentier venu tout exprès de Bordeaux, avec ses compagnons. Il est enterré là, anonyme : celui qui redira son nom se grandira en lui redonnant vie dans la mémoire des hommes.

Je sais que la vérité viendra du sud. La nécessité est historique. Toute la jeunesse d'un pays attend qu'un jour l'histoire qu'elle pressent soit dite ; non pas unique et uniforme, mais multiple et infiniment nuancée. Il est inéluctable que nous reprenions notre place dans l'Histoire de l'Algérie, notre juste place. Les Français peuvent continuer longtemps de feindre l'ignorance ou d'accepter une histoire travestie sur mesure ; pas les Algériens. Ils ne pourront jamais nous effacer puisqu'ils ont saisi en héritage le pays tel que notre volonté l'avait façonné. S'ils nous abaissent, ils s'abaissent ;

s'ils nous ignorent, ils s'ignorent. Un jour, ils feront ce qu'a fait l'Espagne très catholique. Cette nation superbe n'a jamais renié l'héritage d'une grande Espagne musulmane. Elle l'a intégré dans sa culture et vante encore ses mérites. [...].

Ainsi, nous sommes les créanciers de l'histoire. Elle devra payer ses dettes.

Chacun d'entre nous est une partie du tout essaimé dans la grande dispersion du peuple. Depuis lors, chaque enfant qui naît recrée le tout et, par la famille, assure notre continuité objective dans le temps, sans distinction de lieux de naissance et d'apports de sangs nouveaux. [...]. Faisant face à l'avenir, notre communauté doit conjuguer sa tradition et sa vocation. Or, de part et d'autre de la Méditerranée, passé tumultes et imprécations, les frémissements d'un changement sont perceptibles. [...].

Après avoir juré autrefois, jamais, jamais plus, chaque année, sans bruit, par centaines, nous retrouvons le chemin de notre pays, pour de courts séjours. Fallait-il vraiment, jusqu'à la fin de notre temps, laisser hurler dans nos têtes la fureur d'anciens combats ? Qui nous obligerait à rester englués d'amertume, verrouillés par une fraction du passé ? Alors que partout des générations nouvelles et apaisées marchent vers le 21^e siècle.

Je n'ai qu'une certitude : toute notre communauté constitue un pont naturel, la voie, entre les deux rives de la Méditerranée. Elle est le chaînon manquant entre le Nord et le Sud. Manipulée pendant un siècle ; utilisée ensuite comme bouc émissaire. Il est temps qu'elle serve de trait d'union.